

BAPTÊME ET RENOUVEAU

Parmi les thèmes liés au baptême, il en est un qui tient une place essentielle dans les écrits du Nouveau Testament, c'est celui du renouvellement de l'homme. Lorsque le fidèle reçoit le baptême, il est transformé au point de devenir un être « nouveau ». Quelle est la portée de cette expression ? C'est ce que je voudrais analyser en ces quelques pages. Pour plus de simplicité, je m'en tiendrai aux textes pauliniens ; non que saint Paul soit le seul à avoir traité ce thème, mais c'est lui qui l'a développé de façon systématique et les autres écrits du N. T. ne nous apporteraient guère de lumières supplémentaires. Analysons les principaux textes, en les prenant dans leur ordre chronologique ; puis nous ferons la synthèse des idées principales que cette analyse aura révélées.

Renouveau et typologie baptismale.

C'est dans la première épître aux Corinthiens que Paul joue pour la première fois sur l'opposition « ancien-nouveau »¹ :

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du *vieux* levain pour être une pâte *nouvelle*, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête, non pas avec du *vieux* levain ni un levain de malice et de perversité, mais avec des azymes de pureté et de vérité.

(1 Cor., 5, 7-8)

Paul vient de reprocher aux fidèles de Corinthe de tolérer parmi eux la présence d'un inceste (5, 1-5) et il les a exhortés à excommunier le coupable (5, 2) ; la raison en

est que le mauvais exemple pourrait contaminer toute la communauté. Pour illustrer ce danger, il fait appel à un proverbe bien connu de ses lecteurs : « Un peu de levain fait lever toute la pâte » (cf. *Gal.*, 5, 9). Le levain, c'est le mal de l'inceste ; la pâte, c'est la communauté des fidèles, qui risque d'être contaminée par le mal. Puis, peut-être parce que la fête de Pâque était proche, Paul passe du cas concret à un thème beaucoup plus général en utilisant la typologie baptismale de l'Exode. Comme les Hébreux avaient été délivrés de la « maison de servitude », l'Égypte, par le sang de l'Agneau pascal, (*Ex.*, 12, 1 s.), ainsi les chrétiens ont été délivrés de la servitude du péché par le sang du Christ, la Pâque (c'est-à-dire : l'Agneau pascal).

Il en résulte une condition nouvelle pour les fidèles, que Paul développe au moyen d'une comparaison tirée encore de la liturgie pascale. Avant de manger la Pâque, les Hébreux devaient faire disparaître de leur demeure tout pain ordinaire et, pendant huit jours, n'utiliser que des « azymes », du pain sans levain (*Ex.*, 13, 7). Aux yeux des Juifs comme des Grecs, le levain était considéré comme un principe de corruption. Par le sang du Christ (la Pâque), les fidèles ont été purifiés du vieux levain, c'est-à-dire de la corruption morale, du mal et de *la perversité* ; ils sont devenus une pâte nouvelle, une pâte sans levain, sans ferment de corruption, dans la pureté et *la vérité*. L'opposition « perversité » — « vérité » caractérise, dans les écrits esséniens de Qumrân, l'attitude morale des deux mondes soumis, l'un à Dieu, l'autre aux Puissances du mal ; elle correspond à l'opposition entre ténèbres et lumière, mal et bien. La perversité, c'est la disposition de celui qui refuse de suivre la volonté divine ; la vérité, c'est la disposition de celui qui se soumet de plein gré à la volonté divine, exprimée dans la Loi. Il est vraisemblable que Paul reprend ces expressions dans le même sens. Par le biais de l'image du levain (corruption) et des azymes, l'opposition entre « vieux et « nouveau » caractérise donc deux genres de vie radicalement opposés : avant d'avoir été délivrés

par le sang du Christ-Agneau, les fidèles vivaient dans le mal, en opposition avec la Loi divine ; maintenant, ils vivent dans la pureté, en conformité avec la volonté divine.

Le thème du baptême n'intervient pas ici directement, mais il est sous-jacent à tout le développement puisque, dans l'Eglise primitive, la typologie de l'Exode impliquait nécessairement l'idée du baptême, qui se donnait d'ailleurs durant la nuit pascale (cf. 1 *Cor.*, 10, 1-4). C'est donc en définitive grâce à leur baptême que les fidèles ont pu se purifier du vieux levain de la corruption et du mal pour devenir les azymes de la pureté et de la vérité, la pâte nouvelle qui ne se corrompt pas.

C'est dans cette même ligne de pensée qu'il faut interpréter *Rom.*, 6, 1 ss. :

Que dire alors ? Qu'il nous faut rester dans le péché pour que la grâce se multiplie ? A Dieu ne plaise ! Si nous sommes morts au péché, comment continuer de vivre en lui ? Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi *dans une vie nouvelle*. Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, *notre vieil homme* a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché.

Ici, le thème du baptême est explicite et tient une place essentielle dans le raisonnement de Paul. Le péché apparaît comme une personne, un être vivant installé au cœur même de l'homme et qui lui impose sa loi et le domine ; l'homme est asservi au péché (cf. aussi 6, 15 ss. ; 7, 14 ss.) comme jadis les Hébreux étaient esclaves de Pharaon². Mais, grâce au baptême, les fidèles ont été délivrés de cette servitude. Comment cela ? La majeure de l'argument est claire : par le baptême, les fidèles ont été plongés dans la mort du Christ, ils ont été ensevelis avec lui dans la mort, ils sont morts avec lui. La mineure de l'argument peut se comprendre de deux façons différentes. Selon la première

manière, Paul utiliserait implicitement un argument juridique (n'oublions pas qu'il parle à des Romains, des gens férus de Droit ; cf. 7, 1) : celui qui meurt est par le fait libéré de toute contrainte ; qu'il s'agisse de l'esclave par rapport à son maître ou de la femme mariée par rapport à son mari (cf. 7, 4), la mort abolit toute servitude. Puisque le chrétien est mort avec le Christ, le péché n'a plus aucun droit sur lui, il ne peut plus lui imposer sa loi. Selon la seconde manière, Paul envisagerait le corps de l'homme comme l'instrument par lequel le péché règne sur lui (6, 6) ; le corps étant mort, mystiquement, avec le Christ, le péché ne peut plus imposer sa loi à l'homme. Quoiqu'il en soit, l'idée est claire : mort avec le Christ, par le baptême, le fidèle est délivré de la servitude du péché.

C'est dans cette perspective que s'insère l'opposition « vieux-nouveau ». Ce qui est mort en nous, par le baptême, c'est le « vieil homme », l'homme de jadis, soumis au pouvoir du péché. Maintenant, le chrétien, délivré, peut mener une « vie nouvelle ». Non qu'il ait en lui, dans sa nature, de quoi mener cette vie nouvelle ; mais, de même qu'il a été « baptisé » dans la mort du Christ, ainsi a-t-il été baptisé dans sa résurrection. Le principe de vie qui a ressuscité le Christ lui permet de mener une vie nouvelle. La suite du développement nous apprendra, ce qui n'est pas dit ici explicitement, que ce principe de résurrection et de vie n'est autre que l'Esprit de Dieu (8, 2 ss.). Ici comme en 1 Cor., l'opposition entre « vieux-nouveau » implique donc une rupture complète dans le genre de vie du fidèle : avant son baptême, il menait une vie de péché, asservi au Péché considéré comme une puissance de mal qui lui imposait sa loi ; après son baptême, le chrétien suit la loi de l'Esprit vivifiant.

Complétons cet exposé de l'épître aux Romains par le texte de 12, 1-2 :

Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur

le monde présent, mais que le renouvellement de votre esprit vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Ces mots semblent s'inspirer directement d'une liturgie baptismale dont on trouve un écho également en 1 *Petr.*, 2, 5 ; 1, 14³. Le renouvellement opéré par le baptême dans le chrétien est celui de son esprit, de son intelligence. Pour mener la vie nouvelle en Dieu (cf. 6, 4), la première condition est de connaître quelle est la volonté de Dieu, ce qui plaît à Dieu. Mais c'est une idée courante dans les livres sapientiaux que seule la Sagesse divine connaît cette volonté de Dieu et que les hommes ne peuvent posséder cette connaissance que s'ils ont en eux la Sagesse. Or, par le baptême, la Parole divine, la Loi divine, la Sagesse divine, est venue habiter dans le cœur de l'homme et transformer son esprit (cf. 1 *Petr.*, 1, 22-23 ; *Deut.*, 30, 11-14). Ici encore, il y a rupture radicale entre l'ancien et le nouveau : avant le baptême, l'homme ignorait ce qu'il devait faire pour agir en conformité avec la volonté divine, et donc plaire à Dieu ; par le baptême, il a reçu en lui la Parole et la Sagesse de Dieu, et son esprit, renouvelé par cette présence, sait comment agir pour plaire à Dieu.

On notera également la perspective sacrificielle et liturgique du morceau : la vie nouvelle, menée sous la conduite de la Sagesse et de l'Esprit de Dieu est le culte spirituel que les chrétiens doivent rendre à Dieu (cf. *Ex.*, 5, 1-3 ; 1 *Petr.*, 2, 5). On rejoint l'idée exprimée en 1 *Cor.*, 5, 7-8 : les chrétiens forment la pâte nouvelle, les azymes, pour célébrer la Pâque spirituelle de leur délivrance du péché.

Baptême et créature nouvelle.

Avec l'épître aux Galates, la pensée de Paul, stimulée par sa polémique anti-juive, prend une direction nouvelle :

Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde. Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision ; il s'agit d'une *créature nouvelle*. Et à tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu.

C'est la première fois que Paul parle de « créature nouvelle ». L'expression ne vient pas de lui ; il la reprend au judaïsme de son temps. Les Juifs connaissaient une sorte de baptême : celui des Prosélytes ; lorsqu'un païen voulait embrasser la religion juive, il devait se soumettre à ce rite, dont l'origine et la signification véritable sont assez controversées. Or, d'après les traditions rabbiniques, lorsqu'un païen recevait le baptême pour être incorporé au Peuple saint, il devenait une « créature nouvelle ». Cette expression indiquait une rupture complète entre les deux états de vie successifs de l'homme baptisé. Avec son baptême, il commençait une vie nouvelle qui n'avait plus rien à voir avec l'ancienne. Cette rupture était si complète qu'elle abolissait tout lien contracté auparavant : d'après les interprétations rabbiniques, un païen converti au judaïsme pouvait épouser une de ses proches parentes sans encourir la faute de l'inceste, si les liens du sang avaient été contractés avant sa conversion ; son baptême le constituait « créature nouvelle », et donc rompait tout lien avec le passé ; c'était comme s'il naissait à nouveau, comme s'il devenait un être nouveau⁴.

Dans l'épître aux Galates, saint Paul engage une polémique contre ceux qui prétendaient que, dans l'économie de la nouvelle Alliance, la circoncision demeurait nécessaire au salut. Pour ces judéo-chrétiens, tout païen qui voulait embrasser la religion chrétienne devait se faire circoncire avant de recevoir le baptême chrétien. N'est-ce pas alors pour achever la déroute de ses adversaires que Paul produit un dernier argument, tiré de la casuistique juive ? le baptême chrétien a remplacé le baptême des prosélytes ; mais n'en a-t-il pas assumé tous les privilèges ? le baptême chrétien, faisant du fidèle une « créature nouvelle », abolit par le fait même toute distinction d'état antérieure : la circoncision et l'incirconcision ne sont rien ; le baptême marque un départ nouveau dans la vie, une naissance nouvelle, une rupture complète avec le passé.

Pour le judaïsme, la notion de « créature nouvelle »

impliquait une autre conséquence : puisque le baptême marquait une rupture complète avec le passé, le païen qui se convertissait au judaïsme se trouvait par le fait même absous de toutes ses fautes antérieures. Puisque son baptême faisait de lui une « créature nouvelle », abolissait tous les actes qu'il avait pu poser durant sa vie antérieure, Dieu lui-même entérinait le fait et « oubliait » les péchés qu'il avait pu commettre auparavant. Le thème de la « créature nouvelle » entraînait, comme conséquence nécessaire, celui de la réconciliation avec Dieu. Paul reprend à son compte cette doctrine. Aussitôt après avoir affirmé que circoncision et incirconcision ne comptent plus puisque le baptisé est devenu « créature nouvelle », il ajoute : « Et à tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu ». Le thème de la « créature nouvelle » implique celui de la paix avec Dieu, parce que Dieu a fait miséricorde à l'homme en oubliant ses péchés. Il est remarquable que le seul texte dans lequel Paul parle encore explicitement de la « créature nouvelle » s'épanouisse également dans le thème du pardon des péchés :

Aussi ne connaissons-nous plus désormais personne avec les yeux de la chair. Même si nous avons connu le Christ avec les yeux de la chair, à présent nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une *créature nouvelle* ; l'ancien a disparu, voici que c'est devenu *nouveau*. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ... Car c'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes et mettant sur nos lèvres la parole de réconciliation... Celui qui n'avait pas connu le péché (i. e. : le Christ), Il l'a fait péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

2 Cor., 5, 16-21.

La parenté de ce texte avec celui des Gal. est évidente. Non seulement ce sont les deux seuls textes où Paul utilise l'expression de « créature nouvelle », mais encore tous deux commencent par mentionner la rupture complète avec la vie passée (« ...la croix... qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » — « aussi, ne connaissons-nous plus désormais personne avec les yeux de la chair... ») ; tous deux encore se terminent sur la men-

tion de la réconciliation avec Dieu (« paix et miséricorde » — «...ne tenant plus compte des fautes des hommes ».) Paul reprend donc bien l'idée juive de la « créature nouvelle », avec son double corollaire : rupture avec tout le passé, réconciliation avec Dieu.

Toutefois il corrige ce que la doctrine juive pouvait avoir d'irrationnel : Dieu ne faisait-il pas violence à ses exigences de justice en « oubliant » les fautes de l'homme ? Non, répond Paul, car en fait Dieu a satisfait sa justice sur la personne du Christ. Si Dieu ne tient plus compte des fautes des hommes, c'est parce que le péché de l'humanité entière a été expié sur la croix, dans la personne du Christ. Le Christ mourant sur la croix était chargé du péché de toute l'humanité. Et c'est à cause de ce sacrifice suprême du Christ que tout baptisé peut être considéré par Dieu comme « créature nouvelle », aussi innocente qu'un petit enfant qui vient de naître.

Cette insertion du Christ dans le thème juif de la « créature nouvelle » entraîne pour Paul une conséquence importante : il est obligé de transcender le fait individuel et de se placer dans une perspective universaliste. Par sa mort, en effet, le Christ a expié les péchés de *tous* les hommes qui recevront le baptême et qui croiront en lui. Lorsque le Christ mourait sur la croix, Dieu était en lui « se réconciliant *le monde* », c'est-à-dire : l'ensemble des hommes. Lorsque Paul parle de « créature nouvelle », il garde à l'expression son sens individuel qu'elle avait dans le judaïsme, mais il élargit aussitôt son horizon par une phrase de portée très générale : « l'ancien a disparu, voici que c'est devenu nouveau », phrase qui annonce déjà celle de l'Apocalypse décrivant le renouvellement cosmique à la fin des temps : « L'ancien (monde) s'en est allé... voici que je fais l'univers nouveau » (21, 4-5). On pressent déjà les développements des épîtres de la captivité.

Les textes de synthèse.

Quelques années plus tard, en effet, Paul reprend les

idées exprimées dans les épîtres aux Corinthiens, aux Galates et aux Romains ; il les fusionne en une synthèse puissante. Dans l'épître aux Colossiens, après avoir développé le thème du baptême chrétien, par le moyen duquel le fidèle fut enseveli avec le Christ pour ressusciter avec lui (2, 12 ; cf. *Rom.*, 6, 1 ss.), l'apôtre tire les conséquences morales que ce baptême doit avoir pour tout chrétien :

Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre...

Mortifiez-donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, etc...

Vous vous êtes dépouillés du *vieil homme* avec ses agissements et vous avez revêtu le *nouveau*, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se *renouvelant* à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout en tous.

(*Col.*, 3, 1-11)

On retrouve donc ici l'image du « *vieil homme* », utilisée pour la première fois en *Rom.*, 6, 6 ; Paul développe avec complaisance quels étaient ses agissements : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, soif de posséder, colère, emportement, malveillance, insultes, vilains propos, mensonge (cf. 3, 5-7). En recevant le baptême, le fidèle a quitté ce « *vieil homme* » comme un vêtement trop usé ; il l'a fait mourir (3, 5) avec le Christ, sur la croix ; il a dépouillé son « *corps charnel* » (2, 11). A la place, il a revêtu « *l'homme nouveau* » dont la conduite est décrite avec non moins de complaisance aux vv. 12 ss. : compassion, bienveillance, humilité, mansuétude, patience, pardon mutuel, et, comme couronnement de tout : charité. Quelle est l'origine de cette vie nouvelle du chrétien qui fait de lui un « *homme nouveau* » ? Il ne faut pas la chercher dans l'homme lui-même, mais dans le Christ exalté par la gloire du Père : « *Votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu...* » (3, 3). Saint Paul rappelle ici discrètement la doctrine de *Rom.*, 6, 4-6 : la gloire de Dieu, qui a ressuscité le Christ, est également au principe de

notre résurrection spirituelle, de notre vie nouvelle en Dieu.

Saint Paul n'utilise pas ici l'expression : « créature nouvelle ». Il est clair toutefois qu'il pense au thème développé naguère en Gal. et 2 Cor. ; il unit en effet les deux idées de « nouveauté » et de « création » : « ...vous avez revêtu (l'homme) nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur » (3, 10) ; puis, aussitôt après, il ajoute : « Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision... d'esclave, d'homme libre ». C'est bien le thème juif de la « créature nouvelle » : le baptême marque une rupture complète avec les conditions de vie antérieures. Seulement, l'exposé de Paul n'est plus conditionné par la polémique anti-juive, comme dans les Galates, et ce qui disparaît avec le baptême, ce n'est plus seulement la distinction de jadis entre circoncision et incirconcision, c'est toute distinction de race, de culture ou de classe sociale.

On peut se demander pourquoi, tout en gardant l'idée fondamentale de la « créature nouvelle », Paul abandonne cette expression technique. La réponse est fort simple. Lorsqu'il parle de l'homme nouveau « qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur », il fait « allusion à l'état du Paradis terrestre, où l'homme fut créé à l'image de Dieu (*Gen.*, 1, 26 s.) mais se perdit en cherchant la connaissance du bien et du mal en dehors de la volonté divine ». ⁵ L'apôtre veut donc souligner comment le renouvellement de l'homme par le baptême est comme une nouvelle création de l'homme, un recommencement du récit de la Genèse. L'homme retrouve cette justice originelle qui le constituait « à l'image de Dieu » ; c'est comme une reprise de l'œuvre créatrice primordiale, en attendant le renouvellement cosmique universel que Paul avait annoncé en *Rom.*, 8, 18-23. Ce renouvellement donne à l'homme la vraie connaissance du bien et du mal, qu'il avait cherché à usurper lors de la faute originelle.

Cette connaissance ne vient pas de lui, elle ne le rend pas autonome ; elle vient de Dieu, elle le maintient dans la dépendance absolue de Dieu (cf. *Rom.*, 12, 2).

On voit toute la portée que Paul donne maintenant au thème de la « créature nouvelle » : l'œuvre rédemptrice du Christ, à laquelle les hommes sont incorporés par le baptême, marque le début d'un monde nouveau, une reprise, un recommencement de l'œuvre créatrice primordiale qui avait été faussée par le péché de l'homme.

Il est curieux de constater que, dans l'épître aux Ephésiens, postérieure de quelque peu à l'épître aux Colossiens, les deux thèmes primordiaux attachés à l'opposition « ancien-nouveau », celui de *1 Cor.-Rom.* et celui de *Gal.-2 Cor.*, sont à nouveau séparés. En *Eph.*, 4, 22-24, Saint Paul souligne simplement l'opposition radicale entre les deux genres de vie du chrétien : avant et après sa conversion :

... il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le *vieil homme*, qui va se corrompant au fil de ses décevantes convoitises, pour *vous renouveler* par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir *l'homme nouveau*, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.

Suit un exposé détaillé de la conduite morale qui doit être celle de l'homme nouveau. Paul ici ne fait que reprendre les thèmes anciens, dans une rédaction fortement influencée par *Col.*, 3, 9-10 : le « *vieil homme* », de *Rom.*, 6, 6, l'aspect intellectuel du renouvellement intérieur, comme en *Rom.*, 12, 2 ; l'idée de « corruption » attachée au concept du « *vieil homme* », qui rappelle le vieux levain de *1 Cor.*, 5, 7, principe de corruption comme on l'a noté déjà ; la « vérité » qui caractérise la conduite morale de l'homme renouvelé, comme en *1 Cor.* 5, 8.

En *Eph.*, 2, 11-18, c'est au contraire le thème amorcé en *Gal.*, 6, 15 qui est développé : celui de la réconciliation et de la paix. Après avoir rappelé l'opposition qui séparait jadis Gentils et Juifs, prépuce et circoncision, saint Paul poursuit :

Car c'est lui (le Christ) qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire entre eux la paix et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul corps, par la croix : en sa personne il a tué la Haine. Alors, il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez au loin et paix pour ceux qui étaient proches : par lui nous avons en effet tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père.

La création de l'Homme Nouveau marque donc une rupture complète avec le passé, et selon les deux aspects reconnus déjà en *Gal.* et *2 Cor.* : la distinction entre circoncision et incirconcision (aggravée ici par la présence de la Loi, privilège jalousement gardé par les Juifs) est abolie, ce qui permet d'établir la paix entre les hommes ; les péchés passés sont oubliés par Dieu (cf. 2, 1-10), ce qui permet de rétablir la paix entre Dieu et les hommes et donne aux hommes d'avoir « libre accès auprès du Père ».

Mais on notera la perspective plus nettement universaliste et christologique des expressions pauliniennes. L'Homme Nouveau, ce n'est plus l'homme individuel renouvelé par le baptême, c'est l'humanité considérée comme un tout, comme un Corps dont le Christ est la tête. C'est cette humanité nouvelle, considérée comme un tout, qui a été réconciliée à Dieu dans la personne du Christ. *Eph.* garde donc le progrès de la pensée qui avait été constaté dans *Col.* : la création de l'Homme Nouveau recommence, en la restaurant, la création du premier homme. Mais puisque cette création nouvelle fut effectuée dans le Christ, c'est que le Christ est le nouvel Adam (cf. *Cor.*, 15, 45 ss.) dont l'humanité renouvelée forme le Corps.

Baptême, renouveau et Esprit Saint.

Terminons cette analyse des textes pauliniens en en citant deux autres, qui soulignent fortement le lien entre le baptême, le renouvellement intérieur du fidèle et le don de l'Esprit Saint. Le premier est extrait de la lettre à Tite. En fait, c'est une hymne baptismale que Paul a reprise en

la transformant pour l'adapter à ses propres idées. Après avoir décrit les vices dans lesquels vivaient les chrétiens avant leur conversion, l'apôtre ajoute :

Mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes... il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit-Saint. Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.

Le « bain de la régénération » désigne sans aucun doute le baptême chrétien. Ce baptême, parce qu'il fut accompagné d'une effusion de l'Esprit Saint, a marqué un renouvellement complet de l'homme : autrefois, il vivait « esclave d'une foule de convoitises et de plaisirs, dans la méchanceté et l'envie » et la haine (3, 3) ; maintenant, pardonné par Dieu, il a abandonné tout cela pour mener une vie nouvelle.

Le second texte n'est pas de Paul lui-même, mais d'un de ses disciples, celui qui écrivit la lettre aux Hébreux :

Il est impossible en effet, pour ceux qui ont été illuminés, qui ont goûté au don céleste, qui ont reçu une part d'Esprit Saint, qui ont savouré la belle parole de Dieu et les forces du monde à venir, et qui néanmoins sont tombés, de les *rénewer* une seconde fois en les amenant à la pénitence...

(6, 4-6)

Selon une terminologie courante dans le christianisme primitif, l'« illumination » désigne ici le baptême. Ce baptême a marqué une rénovation du néophyte, lui permettant de vivre une vie nouvelle de fidélité à Dieu. Selon une conception qui se rencontre dans le même contexte (*cf.* 6,2), et dont on trouve trace dans certains textes du Nouveau Testament et jusqu'au III^e siècle, le don de l'Esprit semble lié, plutôt qu'à l'acte même du baptême, à l'imposition des mains qui le suivait immédiatement. Il n'en reste pas moins vrai que la vie nouvelle, dont le baptême marquerait alors plus spécialement l'aspect négatif de renonciation au péché, ne peut exister sans l'action vivifiante de l'Esprit.

Conclusion.

Résumons rapidement les résultats de nos analyses précédentes. Le thème « ancien-nouveau », que Paul utilise fréquemment, et presque toujours en relation explicite ou implicite avec le baptême chrétien, est dominé avant tout par l'idée de *rupture*. Mais cette idée de rupture est considérée sous trois aspects différents, le premier se rattachant à la typologie générale du baptême, en référence à l'Exode, les deux derniers au thème juif de la « créature nouvelle ».

1. Le baptême marque tout d'abord une rupture dans le genre de vie du fidèle. Auparavant, il menait une vie morale dissolue, corrompue, assimilable au levain qui fait fermenter la pâte. Il vivait en esclave du Péché, asservi à ses convoitises charnelles. Maintenant, il a dépouillé le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau ; possédant en lui la Sagesse et la Parole divine, il sait quelle est la volonté de Dieu et ce que l'homme doit faire pour lui plaire. Il vit dans la justice et la sainteté, sous l'impulsion de l'Esprit. Mystère de mort et de résurrection, mort du vieil homme et naissance de l'homme nouveau, qui s'enracine dans la mort et la résurrection du Christ. Cette vie nouvelle dans l'Esprit du Christ est le culte spirituel auquel Dieu se complait.

2. Avant sa conversion et son baptême, le fidèle avait mené une vie dissolue, adonnée au péché. Ces péchés passés ne vont-ils pas grever toute sa vie ultérieure d'une lourde hypothèque ? Non, car Dieu, dans sa grande miséricorde, va jeter le voile de l'oubli sur ces péchés passés. L'homme baptisé est devenu, aux yeux de Dieu, une « créature nouvelle » ; l'ancien ne compte plus, c'est comme s'il n'avait jamais existé. Le Christ a pris sur lui tous les péchés des hommes et les a expiés sur le bois de la croix. Grâce à cette immolation faite une fois pour toutes, le nouveau baptisé devient, aux yeux de Dieu, aussi pur, aussi innocent que s'il venait de naître à la vie.

3. Le troisième aspect de la « rupture » baptismale est celui qui féconde le plus la pensée de saint Paul. A l'origine, l'Apôtre ne fit que reprendre l'idée juive de « création nouvelle » pour la retourner contre les judéo-chrétiens qui voulaient conserver les rites du judaïsme, spécialement celui de la circoncision : puisque le baptême chrétien fait du fidèle une « créature nouvelle », tout le passé est aboli ; c'est comme si le nouveau baptisé venait d'être créé à nouveau dans le Christ Jésus. Qu'importe alors qu'il ait été circoncis ou non avant son baptême ? Le passé ne compte plus ; seule compte cette « création nouvelle » effectuée dans le Christ et la vie nouvelle dans l'Esprit du Christ.

Mais Paul va développer cette idée. Tout d'abord, il généralise le principe et dépasse le cadre de la polémique anti-juive. Ce n'est plus seulement la distinction entre circoncision et incirconcision qui est abolie, ce sont toutes les distinctions de civilisation, de race ou de condition sociale : renouvelés à l'image du Christ, tous les hommes sont frères devant Dieu. Plus profondément, Paul transcende le cas personnel de chaque homme pour se placer sur le plan universel de l'humanité, en même temps qu'il s'attache moins au cas spécial du baptême pour envisager le mystère même du Christ. La notion de « créature nouvelle » n'est plus seulement une image, elle est prise au sens propre. Au sixième jour, Dieu avait créé l'homme à son image, dans la justice et la sainteté, mais par sa faute, l'homme avait perdu cette ressemblance divine qu'il portait en lui. L'économie nouvelle va marquer un renouveau, une reprise de l'œuvre créatrice primordiale. Dans le Christ, par le baptême, chaque homme retrouve cette ressemblance divine qu'il avait perdue. Dieu crée l'homme, une seconde fois, à son image et à sa ressemblance, chaque fois qu'il le renouvelle par le baptême.

Bien mieux, dans le Christ, avec le Christ, c'est une humanité nouvelle qui a été créée : l'Homme nouveau. Le Christ est le second Adam, porteur de l'Esprit vivifiant. Comme le premier Adam avait été le principe d'une huma-

nité déçue, le premier d'une multitude issue de lui, ainsi le Christ est le principe et la tête d'une humanité restaurée, le premier d'une multitude issue de lui, vivant de son Esprit. Autour de la personne du Christ, c'est un monde nouveau qui se constitue, dont le Christ est la cellule initiale. Par le baptême, dans la foi, tous les hommes peuvent s'incorporer à ce monde nouveau. L'Esprit qu'ils reçoivent alors les marque à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils redeviennent enfants de Dieu, à l'image du Fils.

Ce renouvellement de l'humanité, dans le Christ, demeure pour l'instant purement « spirituel » : le monde matériel, y compris le corps de l'homme, n'y participe pas encore. Mais un jour viendra où le *kosmos* tout entier, soumis à la faute de l'homme, sera renouvelé lui aussi par la gloire de l'Esprit (*Rom.*, 8, 19-23). Les corps des hommes ressusciteront, glorieux. L'univers matériel sera transformé par la gloire. Il y aura « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (*Apoc.*, 21, 1). L'œuvre créatrice primordiale sera alors restaurée, intégralement, dans sa pureté et sa splendeur premières.

Jérusalem.

M.-E. BOISMARD.

NOTES

1. Les traductions bibliques sont prises de la « Bible de Jérusalem », édition en fascicules.

2. Dans ce texte des *Romains*, Paul ne se réfère pas explicitement à la typologie baptismale de l'*Exode* ; mais je pense que le thème est implicitement contenu dans son développement.

3. Cf. M.-E. BOISMARD, *Une liturgie baptismale dans la Prima Petri*, RB, 1956, avril.

4. Sur l'utilisation du thème de la création nouvelle dans le judaïsme, voir l'article de ERIK SJÖBERG, *Wiedergeburt und Neuschöpfung im palästinischen Judentum*, dans *Studia Theologica*, IV, pp. 44-85.

5. P. BENOIT, *Les épîtres de saint Paul aux Philippiens, à Philémon, aux Colossiens, aux Ephésiens* (Bible de Jérusalem), p. 66, note b.